

## LUBUMBASHI

### **LES DEPLACES DE GUERRE RECLAMENT LE RETOUR OU L'INSTALLATION**

**A Lubumbashi, les déplacés de la guerre de 1998 sont dans un dilemme existentiel : retourner dans leurs milieux d'origine où ils ont tout perdu et ou alors s'installer dans la ville d'accueil où l'intégration semble être un véritable casse tête chinois. Ils ne bénéficient d'aucun programme d'assistance dans les deux cas...**

Avec un total de 294.465 déplacés enregistrés, dont 30.085 pour la seule ville de Lubumbashi, la province du Katanga est l'une des provinces à avoir accueilli le plus grand nombre des déplacés de guerre, qui fuyaient les hostilités dans le nord-est de la Rd Congo (les provinces du Nord et Sud-Kivu, du Maniema et le district de Tanganyika dans le Katanga). Malgré les nombreux programmes développés entre 2004 et 2005 par les différents intervenants du secteur, pour le rapatriement des déplacés dans leur milieu d'origine, la division provinciale des Affaires sociales au Katanga dénombre à ce jour encore 21.316 déplacés installés dans les sites aménagés à cet effet.

Au nombre des sites encore opérationnel, celui situé à proximité de la maison de la commune de KATUBA, dans la banlieue sud de la ville de Lubumbashi. Le bourgmestre de ladite commune que nous avons rencontré, M. Jerry Kabola, affirme avoir fermé le site de l'ancien marché pour regrouper une trentaine de familles des déplacés de guerre dans la salle des réunions de sa juridiction. Il vient de les sommer de déguerpir parce que cette bâtisse devrait recommencer à abriter les manifestations culturelles et les fêtes de mariage. Les habitants des quartiers qui environnent le site n'attendent pas plus que de voir l'action du bourgmestre aboutir. Répondant à nos questions, les jeunes des alentours se sont plaints de la transformation leur terrain de football situé dans ce centre soit transformé en potager depuis bientôt une décennie. Sur l'avenue Kisale, deux jeunes femmes avouent qu'elles ne portent pas au cœur ces déplacés qui sont parmi les rares à avoir un robinet dans le quartier et leur font payer mensuellement 500 Fc (1 \$) pour l'eau.

Le président des déplacés de guerre sur ce site, Alembe Amani (40 ans) est conscient qu'ils deviennent de plus en plus encombrants. Il explique : « *Certains d'entre nous meurent d'envie de retrouver les parents dans leurs milieux d'origine, d'autres tiennent à recommencer une nouvelle vie dans cette ville d'accueil parce qu'ils ont tout perdu ailleurs.* » Cet ancien enseignant voit mal comment il peut rentrer à Uvira où il a tout perdu. Il compte assurément suivre l'exemple de Léon Kihuna, en son temps président du site de la Kenya, qui se considère désormais comme un Lushois à cent pour cent, après avoir saisi l'unique opportunité qui s'est offert à lui.

En effet, lorsque l'assistance aux déplacés de guerre cessait en 2003, le maire de Lubumbashi, Floribert Kaseba Makunko avait octroyé une concession dans le quartier Golf de la commune annexe où chaque déplacés qui le souhaitait, pouvait construire sur un terrain de 40 mètres sur 40. Léon n'a donc pas laissé passer cette occasion.

De son côté, le jeune Trésor Mukulu est de ce qui tiennent à tout prix à regagner la vie d'antan. Il affirme se soucier de sa famille restée à Kalemie, dont il est resté sans nouvelle. Il espère que les nouvelles institutions élues démocratiquement vont vite l'aider à la rejoindre plus convenablement.

Convenablement, car Trésor avait refusé de tenter l'aventure en 2004, lorsque, selon lui, le JRS (Jesuit refugees service) et l'Eglise réformée ne donnaient que le billet de train et un seau de farine aux retournés. Il ne pouvait pas, nous a-t-il dit, s'engager dans une telle galère.

Même son de cloche au site Cepapha dans la commune de Kamalando. Nyumbandogo, tailleur et propriétaire d'un petit atelier de couture installé au sein du site, précisera que chaque retourné recevait 2.000 FC (5 \$). Cette somme modique ne permettait pas de subvenir à d'autres besoins, surtout que le voyage par voie ferrée durait un à deux mois et qu'il fallait payer la traversée de la rivière Niemba, située à 1.400 km de Lubumbashi et 100 km de Kalemie et dont le pont était cassé.

Les organisations humanitaires ont tourné le dos aux déplacés de guerre de Lubumbashi pour se préoccuper de ceux du Katanga centre, victimes des affrontements entre l'armée gouvernementale et les milices Mai-mai au cours du premier semestre 2006. *« Les humanitaires se mobilisent pour sauver la vie des déplacés de guerre, des urgences datant de moins d'une année. Ils ne s'occupent pas des anciens cas dont les concernés sont censés avoir développé les mécanismes de leur survie »*, explique Marco Donati de la Mission de l'Organisation des Nations unies en Rd Congo (Monuc) au Katanga.

Autre Dans le quartier Bel air de la commune de Kapemba, le père Oscar de la congrégation des spiritains nous a confirmé que le JRS et l'Eglise réformée ont cessé de s'occuper du rapatriement des déplacés de guerre dans la ville. Selon lui, les Jésuites continuent le même service vers Manono dans le Katanga centre. Et le chef de la division provinciale des Affaires sociales, M. Ningika renseigne que l'Eglise réformée avait rapatrié 814 déplacés. Selon lui, il faudrait attendre que les institutions élues démocratiquement se mettent bien en place pour que l'Etat et les Ongs s'occupent de nouveau du nouveau rapatriement ou de l'installation des déplacés de guerre dans la ville de Lubumbashi. Tel est d'ailleurs l'espoir des concernés.

**Dieudonné Malekera – Journal L'Aurore - RDC**  
**Sylvie Manda – Impact News - RDC**  
**Sam Gody Nshimiyimana – Rushyashya - Rwanda**